

que les tyrans politiques n'ont pas entravé son action publique, l'Église catholique, à la sueur de son front et à la fatigue de ses bras, travaille au développement de l'esprit, toujours accompagné de l'éducation du cœur et de l'âme, rendant le bien pour le mal, en versant des torrents de lumière sur ses ingrats calomnieux.

Mais au moment de quitter l'Égypte, veuillez me permettre d'extraire du *Journal des Débats* un article vieux de deux ans (du 30 juin 1879), mais toujours plein d'actualité. Il résumera mieux que je ne saurais le faire les enseignements qui s'imposent en pénétrant dans ces contrées, qui parleront toujours de la vieille gloire française; et, après s'être étonné du journal dont la citation est extraite, on y verra sans doute un exemple de la puissance de la vérité sur les esprits prévenus, mais sincères.

« Nous avons d'abord établi, dit le narrateur, notre influence dans tout l'Orient par des écoles. Sous Mehemet-Ali, l'enseignement public n'était donné qu'en français. Ce qui assure notre influence dans tout l'Orient, c'est presque uniquement cet avantage de la langue que nous avons conservé jusqu'ici..... Presque tous les employés des administrations égyptiennes sortent de nos écoles de frères, et parlent le français avec une étonnante perfection. Ils n'ont pas même un léger accent; ils écrivent comme ils parlent. De là vient que la langue internationale officielle de l'Égypte est le français. Je ne connais pas un seul pacha qui parle anglais. Tous ceux qui ont reçu un peu de culture parlent français. Le khédive s'exprime correctement dans notre langue; ses fils le font encore mieux.

« Il faut se faire inscrire plusieurs années d'avance pour entrer dans les écoles des frères, et ils sont obligés de refuser tous les ans au moins trois cents élèves.